

" 2o De se trouver partout répandue à profusion ;

" 3o De guérir rapidement ;

4o De ne jamais tarer les animaux sur lesquels on l'applique ;

5o " De simplifier la thérapeutique chirurgicale."

Démontrer par l'expérience que l'on peut souvent remplacer, par l'eau ordinaire, le feu que l'on applique sur les membres des chevaux, qui les tare et ne les guérit pas toujours ; que l'on peut guérir avec des douches ces plaies, ces tumeurs, que les harnais mal ajustés, les coups, produisent à l'épaule, à l'encolure, aux membres des chevaux, me semble constituer un grand progrès, utile surtout aux cultivateurs qui n'ont pas toujours un vétérinaire à leur portée.

APICULTURE.

Extraits de l'Almanach du cultivateur d'abeilles.

Réunion des essaims.

Un propriétaire qui comprend ses intérêts, préfère la qualité des colonies à la quantité. Il aime mieux deux bons essaims que quatre médiocres. Il réunira d'abord les essaims, même précoces, qui ne rempliraient pas les trois quarts d'une ruche de 18 pintes. Il réunira aussi les essaims forts, mais tardifs. Il profitera de l'essaimage pour fortifier une ruchée faible et peu ancienne. On peut affirmer qu'en général un apier ne prospère qu'autant qu'on pratique largement la réunion des essaims. Sans doute les essaims médiocres réussissent dans les bonnes années, mais ces années sont rares, elles sont exceptionnelles.

Nos réunions se font toujours le soir, depuis une demi-heure avant le coucher du soleil jusqu'à la nuit. Nous voici avec deux essaims du même jour ; aucun n'est assez fort pour rester seul ; il faut les réunir, autant que possible, le jour même de leur sortie. Choisissons, près de l'apier, un sol uni et sans herbe ; étendons deux baguettes longues de 1 pied et de la grosseur d'un doigt, distantes l'une de l'autre de 7 pouces et demi environ. Apportons les deux essaims à droite et à gauche ; enfumons modérément jusqu'à ce que nous entendions un fort bourdonnement dans les deux. Une fumée trop abondante ferait tomber les abeilles sur le plateau. Prenons ensuite un des essaims, secouons-le fortement sur les bayettes et couvrons-le par l'autre essaim. Les abeilles tombées à terre débordent de toute part ; elles semblent vouloir s'enfuir ; promenez de la fumée tout autour pour les décider à retourner dans la ruche

Quand elles sont à peu près toutes rentrées, lançons quelques bonnes bouffées dans l'intérieur pour entretenir ou rétablir le bourdonnement. Ne craignons jamais rien si l'état de bruissement se soutient fort et continu pendant une demi-heure au moins après la réunion ; craignons, au contraire, lorsqu'on entend seulement un bruit faible dans l'intérieur. En observant les règles que nous venons d'indiquer, nous ferons très-peu de victimes.

Je n'y mets pas toujours tant de façon pour réunir deux essaims du même jour : je les enfume jusqu'à bruissement ; ensuite, par un coup sec et ferme, je fais tomber l'essaim le plus faible dans le plus fort ; puis, appliquant vite le plateau sur la ruche et les tenant collés ensemble, je les retourne dans leur position naturelle.

Quand c'est un essaim du jour qu'il s'agit de réunir à un autre des jours précédents, c'est toujours ce dernier qu'on doit conserver, à cause des nouvelles constructions qui s'y trouvent déjà, mais alors n'employez pas le moyen expéditif dont je viens de parler. En renversant la ruche, les gâteaux tomberaient infailliblement.

Voulez-vous donner un essaim du jour à une ruchée faible ? vous pouvez suivre indifféremment l'une des deux méthodes ; aimez-vous la plus expéditive ? dans ce cas, frappez un premier coup sur l'essaim, les abeilles tombent et s'enfoncent bien vite entre les gâteaux de la ruchée faible ; un second coup en fait tomber d'autres qui s'enfoncent comme les premières ; enfin, un troisième et dernier coup fait tomber le reste. En secouant le tout à la fois, il y aurait engorgement et reflux. Le bourdonnement est une condition essentielle de réussite ; il faut le provoquer avant l'opération et le maintenir encore après.

Essaims secondaires.

On appelle essaim secondaire celui qui est produit par une ruchée qui a déjà essaimé huit ou neuf jours auparavant. Ce qui distingue essentiellement l'essaim secondaire de l'essaim primaire, c'est que celui-ci est toujours accompagné de l'ancienne mère, tandis que l'autre, l'essaim secondaire, est suivi d'une mère âgée de quelques jours seulement. Ainsi, un essaim primaire, qui, après être sorti de sa ruche, y rentre avec sa mère et ressort deux ou trois jours après, n'est point un essaim secondaire, car, c'est toujours l'ancienne mère qui l'accompagne, mais, si la mère s'est égarée pendant le jet, les abeilles, nous l'avons dit ailleurs, rentrent et ne ressortent plus que huit ou neuf jours après. Elles attendent la naissance des mères qui sont au berceau et qui n'arrivent à terme que le cinquième

ou le sixième jour après le départ de l'ancienne. Alors ce sera un essaim secondaire, parce qu'il entraîne avec lui une jeune mère.

Réunion de l'essaim secondaire.

Dans nos contrées les essaims secondaires n'amassent pas leur provisions d'hiver ; que peut-on attendre, en effet, d'une colonie qui forment à peine la moitié d'une population ordinaire ? Il faut absolument les réunir à d'autres ruchées, mais de préférence à la souche, quand on sait d'où ils viennent. On ferait bien de ne rendre l'essaim secondaire à la souche que le lendemain ; on pourrait alors parier dix contre un qu'il ne ressortirait plus.

Entre cinq et six heures du matin, on fume légèrement la souche, uniquement pour la calmer et se garantir des piqûres ; on la renverse en la posant à terre ; sans autre préparation, on secoue une portion de l'essaim, puis une seconde, puis enfin une troisième par un dernier coup ferme et sec ; les abeilles tombent et s'enfoncent entre les gâteaux de la souche. On remet ensuite celle-ci sur son plateau. La réunion est terminée. Comme c'est la même famille, aucun combat n'est à craindre, l'usage de la fumée devient inutile. Peut-être quelques abeilles tomberont à côté de la ruche ; ne vous en occupez pas, elles sauront bien rejoindre la souche.

Si ce moyen ne vous plaît pas, secouez l'essaim à terre sur deux baguettes, placez la souche par dessus, enfumez les abeilles pour hâter leur rentrée ; une demi-heure après, reportez la souche à sa place. Il n'est pas question ici de la réunion des essaims secondaires qui viennent à la suite d'un essaim primaire, que la perte de sa mère a forcé de rentrer. Il est clair que ces sortes d'essaims, étant aussi forts que les primaires, auront les mêmes chances de succès.

Trouver la mère d'un essaim.

Voici comment on réussira neuf fois sur dix à trouver la mère d'un essaim. On le secoue doucement et successivement, dans cinq ou six ruches ; les abeilles tombent et s'étendent sur les parois intérieures ; on retourne les ruches ; un quart-d'heure ou une demi-heure après les groupes commencent à s'agiter : les uns un peu plus tôt les autres un peu plus tard. Un seul reste calme, c'est celui qui possède la mère, c'est là qu'il faut la chercher.

On enfume une des portions qui sont agitées, le bruissement y est bientôt établi, on secoue à 12 pouces de distance le groupe qui tient la mère, les abeilles entendent le bourdonnement voisin, elles se dirigent vers ce côté, quelques bouffées de fumée les engagent toutes à suivre le même chemin. Quand on les